



(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

**CONDITIONS :**

**ABONNEMENT.**

UN AN ..... 50 Cts  
 SIX MOIS ..... 25 Cts  
 LE NUMERO ..... 1 Cts.  
 Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centimes la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.  
 10 pour cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.  
 Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse.  
 En face de l'Hôtel du Canada.  
 Boîte 2144 P. O. Montréal.

**FEUILLETON DU "GROGNARD"**

**LA SAPINIÈRE**

XIII

LES SUITES D'UN ACCIDENT.

Avant cette époque, un incident inattendu modifia ses intentions et la décida de prendre un autre parti. Mme Vertel revoyait de C... dans sa victoria, lorsque le cheval, effrayé à la vue d'un troupeau de moutons qui traversait la route, prit mors aux dents; elle fut jetée hors de la voiture et lancée violemment sur la berge. Quand on la releva, elle ne donnait aucun signe de vie, et pendant de longues heures les soins les plus assidus et les plus intelligents lui furent prodigués sans succès.

On ne permit point à Marthe, à qui on avait caché une partie de la vérité, de partager ces soins douloureux; elle était sur le point de devenir mère, et on redoutait pour elle la fatigue et l'émotion. Elisabeth et le docteur



M. BLAKE.—C'est ta faute, Mac, s'il nous arrive un accident comme ça. Jamais cet animal ne nous conduira où nous voulons aller.

Gamier furent à peu près seuls durant ces jours d'angoisse où Mme Vertel luttait contre la mort qui semblait déjà la couvrir de ses ailes; enfin le docteur déclara qu'elle vivrait, mais que, suivant toute la probabilité, elle resterait paralysée, la colonne vertébrale ayant fortement souffert.

Cette triste prévision se réalisa, et lorsque, au premier jour d'automne, la pauvre infirme fut en état de quitter sa chambre, ce fut portée par le robuste Michel qu'elle atteignit la terrasse, où un fauteuil, dont le modèle avait été donné par le docteur Gamier, était préparé pour la recevoir. Le Chalet, tel devait être désormais son univers, et toute espérance de recouvrer un jour l'usage de ses membres lui était interdite. Elisabeth ne songea plus alors

qu'à se dévouer à sa tante; il lui sembla que Dieu même lui désignait ce devoir à remplir; elle s'y donna tout entière, s'efforçant par des soins constants d'adoucir les souffrances souvent aiguës de la malade, et, par mille prévenances ingénieuses, de la distraire de ses sombres pensées.

Milo de Cherfont, qui, depuis la mort de sa sœur, avait voué à Elisabeth une confiance sans bornes, venait fréquemment la voir. Un jour, il y avait alors près d'un an que Charlotte n'était plus, elle arriva au Chalet, l'air soucieux et préoccupé. Après s'être informées de Mme Vertel et avoir causé quelques instants: —Chère amie, dit-elle tout bas à Elisabeth, je désirerais vous entretenir un instant.

—Il suffit, répliqua celle-ci. Ma bonne tante, dit-elle en se

levant, j'ai quelque chose à montrer à Caroline, permettez que je vous quitte un moment, je ne serai pas longtemps.

Depuis son accident, jadis si dévouée, si oblieuse d'elle-même, était devenue exigeante, égoïste, ne pouvant rien faire par elle-même, et, habituée aux soins délicats de sa nièce, elle souffrait dès qu'elle la voyait s'éloigner et eût toujours voulu l'avoir à ses côtés. Elisabeth releva les cousins qui soutenaient la pauvre paralytique, mit à la portée de sa main son livre de prière, son journal et son tricot, puis l'embrassant tendrement:

—A bientôt, ma tante, dit-elle. Et elle sortit avec Caroline.

Dès que les deux jeunes filles furent dans le jardin:

—J'ai à vous consulter, dit Mlle de Cherfont, dans une cir-

constance grave et bien important pour moi; M. de Lespidon m'a demandé en mariage et... je voudrais que vous me disiez...

Elle s'arrêta.  
 —Que ie disse qu'il? repartit Elisabeth, en souriant; ce que vous pensez de M. de Lespidon?

—Méchant! fit Caroline, non, mais j'aimerais à savoir votre opinion sur ce monsieur.

—J'ai vu très-peu M. de Lespidon, ma chère Caroline, et je ne puis avoir une opinion bien arrêtée sur quelqu'un que je connais à peine; seulement, j'ai entendu faire de plus grand éloge de son caractère par le docteur Gamier qui le voit fréquemment.

—Oh! oui, je sais, ce sont de grands amis.

—Et rien que cette raison me ferait concevoir une idée avantageuse de M. de Lespidon; car le docteur n'est pas homme à donner son amitié, et par conséquent son estime, au premier venu. Du reste, ce monsieur est intelligent, instruit, a les manières d'un véritable gentilhomme; mais ce sont de ces choses que vous pouvez voir comme moi.

—Alors, Elisabeth, vous me blâmeriez si je refusais.

—Avant de vous blâmer, mon amie, je voudrais connaître les motifs de votre refus.

—Mais... d'abord, il est beaucoup plus âgé que moi.

—C'est vrai; cependant la disproportion d'âge n'est pas suffisante pour justifier seule un refus; il n'a que trente-six ans, et un homme de cette âge n'est pas vieux encore.

—J'en ai que vingt, moi, cela fait seize ans, c'est énorme, il me semble.

—Est-ce tout, chère Caroline?

—Tout, je ne crois pas, ce n'est long pas suffisant? Il est si raisonnable, si grave; on le dit presque parfait, et moi qui ai tant de défauts: un semblable contraste m'effraie.

—Singulier reproche, ma pauvre Caroline, et que pou

d'hommes mériteraient aujourd'hui. Toute fois, si vous éprouvez de l'antipathie pour M. de Lespidon, vous agissez sagement en ne l'acceptant pas.

—De l'antipathie! interrompit vivement Caroline, je ne vous ai rien dit de semblable; je le trouve fort aimable, au contraire; sa conversation est infiniment attrayante, et jamais je n'ai songé à m'ennuyer un seul instant dans les réunions où je me rencontrais avec lui. Je crois même que je l'aimerais beaucoup, s'il ne pensait point à m'épouser.

En entendant la jeune étourdie s'exprimer ainsi, Mlle de Mirsal ne put réprimer un sourire.

—Et vos parents? dit-elle.

—Oh! mes parents trouvent cette alliance fort avantageuse, et ils encouragent les espérances de M. de Lespidon; celui-ci appartient à une très-noble et très-ancienne famille du Midi, et vous savez, Elisabeth, que ma mère tient beaucoup à la naissance. Il a une fortune bien plus considérable que ne sera jamais la mienne. Enfin, c'est, je pense, ce qui lui a gagné tout à fait le cœur de mes parents, il a formellement promis de ne point me séparer d'eux.

L'été nous occuperions l'aile gauche du Prieuré, que l'on ferait restaurer; l'hiver nous irons tous à C... habiter l'hôtel de M. de Lespidon.

—Laissez-moi vous dire, ma chère amie, que je vois beaucoup de raisons qui doivent vous engager à conclure ce mariage et que je n'en découvre pas une seule qui soit de nature à motiver un refus.

—Oh! je vous parais sans doute bien extravagante, et pourtant... vous rappelez-vous, continua-t-elle en parlant très-vite, comme quelqu'un qui éprouve de l'embarras, vous rappelez-vous mon cousin Max de Chersfont, qui vint, il y a deux ans, passer la saison des chosses au château?

—Je me le rappelle un peu... ce n'était guère qu'un enfant, il me semble.

—Un enfant! il avait dix-huit ans, nous sommes du même âge.

—Qu'a de commun votre cousin Max avec M. de Lespidon? lui aussi a-t-il demandé votre main?

(A suivre.)

LE GRAND VATEL.

No. 26 RUE ST. JACQUES  
Porte voisine de la Banque Ville-Marie.

Ce populaire restaurant qui a acquis une grande renommée à Montréal par l'excellence de sa cuisine vient d'être acheté par Louis Méjan, ci-devant Halifax.

Le nouveau propriétaire tient à conserver la renommée de cet établissement où il déploiera tout son zèle pour donner satisfaction à ses clients. La cave est la même que celle de Made Du Perrouzelle, c'est-à-dire qu'elle contient les vins des meilleurs crus de la France.

Repas à toutes heures. Lunch 52 centins de midi à 3 p. m.  
Une visite est sollicitée.

LOUIS MEJAN.  
Propriétaire

LE GROGNARD

MONTREAL 24 JUIN 1882

Le Général Charette.

Attention et silence dans les rangs, le petit doigt sur la couture du pantalon. Fixe. Présentez armes. Le général baron de Charette est dans nos murs.

Nos amis les ex-zouaves pontificaux nous ayant appris que le général était un bon zigue et d'un abord facile, nous avons envoyé notre reporter Ladébauche à l'Hôtel Richelieu pour avoir une entrevue avec lui.

Ladébauche a été présenté au général par Isidore qui s'est éclipsé immédiatement afin de lui permettre d'avoir une entrevue confidentielle avec l'hôte distingué de Montréal.

Ladébauche a été le premier à briser la glace.

—Comme vous le voyez général, les Canayens de Montréal vous reçoivent un peu *clou*. Ils savent que vous n'avez pas froid aux yeux, et que n'êtes pas un décoré de contrebande; ils vont vous recevoir aux oiseaux, je ne vous dis que ça.

—Mon cher monsieur Ladébauche, j'étais loin de m'attendre à une réception aussi enthousiaste. Je me retrouve aujourd'hui parmi des amis, des admirateurs des principes monarchiques, des catholiques enfin.

—Arrêtez un peu, général. Vous nous connaissez peu. Vous dites que nous aimons la monarchie. Ça c'est vrai, mais nous aimons aussi les révolutions politiques. Les Canayens ont une constitution et à l'instar de leurs ancêtres, les Français, ils sont toujours occupés à la déchiqueter. Seulement, leurs révolutions ne sont pas sanglantes. Vous êtes arrivé justement dans le bon temps. Nous venons de terminer nos élections générales, et les Rouges se sont fait donner une dégelée dont ils se rappelleront longtemps.

—Ah ça, dites donc, vous avez des rouges par chez vous?

—Mais oui, mon général, nous en avons, et de la pire espèce. Imaginez-vous que ces gens-là voudraient introduire en Canada les principes républicains. Ils y en a qui se disent partisans de la Déclaration des droits de l'homme et des principes de 93.

Des francs-maçons il y en a partout. Plus que ça des grands dévots sont aujourd'hui en guerre ouverte avec les autorités ecclésiastiques.

—Vous ne me dites pas ça!

—Vrai comme vous êtes là! Bien plus que ça; des individus prétendent que le Pape Léon XIII est libéral. Parmi vos anciens zouaves, il y en a qui sont pas mal Prud'homme. En regardant leurs épées ils disent; "Ce sabre je l'emploierai toujours pour défendre le Saint Siège et au besoin pour le combattre."

—Apropos, M. Ladébauche, est-ce qu'il n'y a pas un de défenseurs du trône et de l'autel, qui est en prison de ce temps-ci?

—En prison, non, mais il est à la veille de l'être. Vous voulez parler de Tassé?

—Oui, est-ce celui qui a été zouave.

—Oh! non, il n'y pas de danger; celui-là il ne se battra jamais; demandez à Fréchette.

—Pourquoi l'a-t-on arrêté?

—Il essaie de se faire passer pour jésuite et il appelle les autres francs-maçons.

—Tiens, c'est tout le contraire chez nous. En France on emprisonnerait celui qui en accuse un autre d'être un jésuite.

—C'est un drôle de pays. Mais, M. Charette, vous devez avoir des parents en Canada; je connais plusieurs familles de Charette. Voulez-vous que je vous les amène?

—Sacré non de d...

—Aïe, sacrez pas, le recorder va vous donner \$10 d'amende ou un mois de prison.

—Mais dites-moi, s'il vous plaît, quel est ce tapage infernal que j'ai enten u sur la rue Notre-Dame en face du Bureau du Monde.

—Ne m'en parlez pas. Ce sont les bleus qui viennent de donner une raclée aux Rouges. Ils ont remporté une victoire un peu cossue.

—Comment ça?

—Parbleu, c'est bien facile à comprendre. Les Rouges se sont présentés devant le peuple sans programme, justement comme les commis voyageurs qui seraient allés faire une tournée sans échantillons. Ils se sont fait battre un peu croche et ils ne l'ont pas volé. Vous ne les verrez pas à vos réceptions; ils ont été tellement abrutis, pour leur dé faite qu'ils n'osent plus se montrer en public.

Bienvenue au général baron de Charette.

Pekins, chapeaux bas, militaires, présentez armes, un brave est dans nos murs.

Général baron de Charette soyez le bienvenu au milieu de nous.

Les canadiens admirent toujours les grands courages et respectent les profondes convictions.

Vous avez noblement combattu pour une noble cause et vous avez droit au respect de tous les honnêtes gens.

Les femmes canadiennes sont comme les femmes spartiates elles n'ont jamais vu la fumée d'un camp ennemi, mais cela n'empêche pas les canadiens de placer au premier rang dans leur estime les braves et les hommes de cœur.

Vous trouverez ici, général, des hommes qui ne partagent pas vos opinions, vous ne rencontrerez pas une main qui ne soit fière de presser la vôtre.

L'Huile de ricin.

Qui ne connaît l'huile de ricin, un terme doux pour dire l'huile de castor? L'eau en vient à la bouche, seulement qu'à y penser. Je me rappellerai toujours la première fois qu'on m'infligea ce terrible poison; j'étais tout petit cependant, et je m'en rappelle comme si c'était hier. Un matin ma mère appela mon père qui partait pour le bureau et lui souffla à l'oreille quelques mots que je ne pus comprendre. La journée s'écoula pour moi au milieu des souffrances, je glissais comme une couleuvre dans les bras de ceux qui me portaient. Pour me tranquilliser maman me disait; — "Tranquille, Mimi, papa emporter bon nanan!"

A l'heure du souper papa entra et me dit qu'il avait pour moi quelque chose de bien bon qui me ferait partir tout le mauvais bobo! Pour me mettre l'eau à la bouche, je suppose, il me donna en main sa montre d'or, lui qui d'ordinaire ne voulait pas seulement me la laisser regarder, puis il sortit de sa poche du sucre d'orge et des oranges. Pendant ce temps-là, maman était sortie de la chambre; elle revint quelques instants après, l'air souriant et une cuiller à la main: voilà le bon nanan, dit-elle. Je voulus y goûter, mais à la seule odeur du remède, je fis un haut le corps et je me mis à crier. Sur ce, papa, qui jusqu'alors, avait été pour moi d'une douceur angélique, s'emporta et m'administra une de ces dégelées qui comptent dans la vie d'un homme. Il fai beau de me voir! Si je pleurais! si je criais! On réussit pourtant à me calmer un peu et alors recommencèrent les prières et les promesses engageantes. Rien ne faisait. Mes parents se décidèrent à prendre la place d'assaut. L'un me retint les deux bras d'une main et de l'autre les narines, pendant que maman m'engouffrait dans la gorge le contenu de la cuillère et me tendait un morceau de sucre en me disant: — "Prends, pauvre bébé, après le mauvais remède." Papa craignant que j'étouffes, lâcha les narines, ce qui me permis de respirer; aussitôt je renvoyai toute la potion dans la figure de maman ainsi que sur sa robe de soie qu'elle avait justement mis le matin même pour la première fois. En même temps, je poussais un cri d'angoisse qui désarma mes bourreaux. "Adviene que pourra nous ne recommencerons plus, dirent-ils d'un commun accord." "C'est comme ça qu'on élève les enfants de nos jours," dit grand-maman qui avait assisté à l'expérience. J'en ai toujours voulu à la vieille de ces vilaines paroles et j'ai bien de mauvais coups à son détriment à me reprocher depuis ce temps-là.

En somme, il y a-t-il quelque chose de plus répugnant que l'huile de castor? Prenez la dans le café, dans le lait, chaude, froide, rien n'y fait. Seulement qu'à

regarder dans la cuiller on recule d'effroi, puis viennent les haut le cœur.

L'homme qui n'a pas frémé devant ce remède peut lire ensuite sans crainte *Les canadiens de l'ouest* ou *La conscience outragée*.

Tout chemin mène à Rome

La scène se passe à Québec.

Un gros monsieur se promène dans la rue qui conduit au palais de justice.

Survient tout à coup un grand efflanqué qui l'accoste en disant:

—Pourriez-vous m'indiquer le chemin de la cour?

—Droit devant vous, répond le premier.

—Ah bien! mais êtes vous bien sûr que c'est la rue?

—Sans doute. Il lui montrait le sombre édifice dans le lointain.

—Y a-t-il longtemps que vous demeurez par ici, demanda l'individu efflanqué?

—Mais oui, à peu près vingt ans!

—Ah! Ben y a pas de danger que vous vous trompiez à propos de cette rue?

—Eh! non, sans doute, et le gros monsieur s'apprête à continuer sa promenade.

—Dites donc, dit l'efflanqué, êtes-vous ben certain qu'y g'na qu'une cour ici et que c'est ben celle-là?

—Oui, oui (d'un tpn impatienté) j'y ai perdu assez de causes.

—Faut croire qu'il est question d'un avocat. Enfin je ne peux pas passer la journée à vous parler.

—Ainsi pas besoin à chercher la cour dans les autres rues?

—Non! non! Et fichez moi là paix.

—Un mot encore s'il vous plaît, qu'elle est la longueur de la rue de la cour?

—Je ne sais pas.

—Savez-vous combien de blocs de maison font un mille?

—Non!

—Les numéros vont-ils en montant ou en descendant?

—Mais quel numéro voulez-vous donc, demanda le monsieur impatienté?

—Oh! ce n'est pas un numéro dans la rue de la cour, je cherche le numéro 200 sur la rue d'Aiguillon.

—Mais pourquoi êtes-vous là à me questionner sur la rue de la cour, dit le monsieur que la rage gagnait?

—Oh! c'était comme par manière de savoir. Je commençais par une rue pour finir par l'autre.

—D'où venez-vous, dit le gros homme en sueur?

—De Sainte Rose!

—De la patrie des beignets alors. Tout s'explique. Et malgré la chaleur le gros monsieur prit ses jambes à son cou.

**Le page de Napoléon 1er.**

Sans se faire une spécialité de la dévotion. Napoléon 1er en avait conservé des idées assez nettes par suite de l'instruction religieuse qu'il avait reçue dans son enfance et sa jeunesse. Or, au temps de sa plus grande prospérité, alors qu'il faisait jouer Talma devant un parterre de rois, il était un jour au théâtre, à Paris, assisté d'un page qu'il affectionnait et voulait attacher à sa fortune, parce qu'il s'appelait Roban Chabot, prince de Léon.

L'empereur suivait le spectacle d'un air distrait et examinait l'assistance. Ses yeux s'arrêtèrent à plusieurs reprises sur le jeune duc, qui avait l'air de réfléchir et de s'occuper assez peu de ce qui se passait sur la scène. Il tenait obstinément les mains cachées sous une fourrure pliée sur ses genoux. Tout à coup, l'empereur se penche, plonge rapidement la main droite sous la fourrure et saisit dans la main de son page un chapelet.

A cette époque, vous le savez, l'instrument n'était pas fort en honneur le page s'attendait à une verte semonce.

—Ah ? Auguste... je vous y prends, dit Napoléon au jeune duc tout confus. Eh bien ! cela me fait plaisir ; vous êtes au-dessus de ces fadaïnes de la scène ; vous avez du cœur ; un jour vous serez un homme.

Et il lui rendit son chapelet, en lui disant :

—Continuez, je ne vous dérangerai plus.

Les témoins de l'aventure n'ostrent pas rire en entendant parler ainsi le maître. Le page qui priaient ainsi est effectivement devenu un homme ; il est mort cardinal, archevêque de Besançon, et a laissé, dans son diocèse d'ineffables souvenirs de piété et de bienfaisance.

**6,100 LIEUES EN 36 HEURES**

Voici la curieuse odyssée d'une dépêche télégraphique :

Les colonies de Singapour et de Pénang au sud de l'Asie, sont à une distance de 150 lieues l'une à l'autre, et le câble sous-marin qui les relie à travers le détroit de Malacca a été rompu depuis peu par l'effort de la tempête. Dans ces circonstances, un négociant de Penand, ayant à mander d'urgence un avis à Singapour, a télégraphié par la voie d'Europe, en précisant au bureau de Pénang la voix que devait prendre son télégramme, et voici l'itinéraire suivi, avec le nombre des lieues parcourues :

1. De Penang à Madras, sur la côte orientale de l'Hindoustan, 550 lieues à travers le golfe de Bengale.

2. De Madras à Bombay, sur la côte orientale de l'Hindoustan, 210 lieues à travers l'Inde anglo-aise.

3. De Bombay à Aden, sur la côte méridionale de l'Arabie, à



La Minerve aux prises avec les francs-maçons

l'entrée de la mer Rouge, 720 lieues à travers le golfe Arabique.

4. D'Aden à Alexandrie, port égypte de la méditerranée, 620 lieues à travers la mer rouge et le canal Suez.

5. D'Alexandrie à l'île de Malte au sud de la Sicile, 150 lieues à travers la Méditerranée.

6. De Malte à Marseille, 270 lieues à travers la mer Tyrrhénienne et les golfes de Gênes et du Lion.

7. De Marseille à Calais, 200 lieues à travers la France par Paris.

8. De Calais à Riga, en passant par la France, 350 lieues, à travers la mer du Nord, l'Allemagne et la Baltique jusqu'à la côte russe du golfe de ce nom.

9. De Riga à Wladivostock, port russe, à l'extrémité orientale de la Sibirie, 1050 lieues à travers le grand empire de Russie d'Europe et d'Asie.

10. De Wladivostock à Hong-Kong, en passant par Mongarantia, 1,500 lieues à travers la Sibirie et les mers du Japon, Jaune, Gorée jusqu'à celle de Chine.

11. De Hong-Kong à Saigon, port de la Cochinchine, 400 lieues à travers la mer de Chine.

12. Enfin, de Saigon à Singapour, 300 lieues, à travers la mer de Chine.

En somme, la distance parcourue a été de 6,100 lieues. Le négociant expéditeur avait payé la réponse, laquelle a été acheminée par les mêmes postes télégraphiques pris en sens inverse. Cette réponse est parvenue à Pénang trente-six heures après le départ du premier télégramme. De manière que les deux dépêches sont passées dans la même journée par le bureau de Paris. Chaque mot a coûté 13 fr. 25.

**VENDU.**

Un curieux rencontre un reporter sur la rue Notre-Dame.

—Quelles sont les nouvelles, demanda-t-il au rapporteur

—Il y en a une grande aujourd'hui.

—Voyons, contez-moi ça.

—Des voleurs américains ont pénétré avec effraction dans un magasin de ferronnerie et y ont volé pour \$1000 de bolards.

—Des balards, qu'est-ce que ça ?

—Comment vous êtes si ignorants que ça. Des bolards sont de petit crampons brevetés pour les poux. Ça leur sert à grimper sur têtes chauves.

Le curieux ne demanda plus de Questions

**PREDICTION.**

A une fête des environs de Paris un jeune homme entre dans un baraque et consulte une somnambule sur l'avenir qui lui est réservé :

—Vous serez dans la plus affreuse misère jusqu'à l'âge de trente ans !

—Et après ?...

—Après !... vous y serez habitué !...

**DEFI**

Louis Desloges, No 13 rue St. Laurent défie aucun marchand de cigares à Montréal ce vendre un cigare à cinq et dix cents qui puisse être aussi bon que les siens.

**HUILE A MACHINES**

Encore un triomphe de la science.

Cette huile possède toutes les qualités lubrifiantes pour les machines. Prix de 35 à 80 cents par gallon (mesure impériale.) Seul dépôt à Montréal No. 219 rue St. Paul coin de la Place Jacques-Cartier.

A. A. WILSON & CIE.  
Propriétaires.

**TAPISSERIE**

**TAPISSERIE**

La balance de l'importation de printemps qui est considérable doit disparaître de notre magasin pour faire place à de nouvelles marchandises. Pour cette raison elles seront littéralement sacrifiées. Les patrons les plus nouveaux et des plus artistiques.

**AUX CULTIVATEURS**

Nous offrons à des prix excessivement modérés un lot considérable de

**FIL DE FER BREVETE**

C'est le genre de cloture le plus moderne, le plus durable et le plus économique.

**AUSSI EN MAINS.**

un stock considérable d'huiles, peintures, vernis, vitres, glaces etc., etc.

Une visite est sollicitée pour convaincre le public de la modicité de nos prix.

**L. N. DENIS,**

313 RUE ST. LAURENT

**Le Tirage**

De la grande loterie des fèves aura lieu publiquement à 7.30 p. m. chez A. Brazeau No 47 rue St. Laurent. Un comité composé de trois membres de la presse a été nommé pour compter les fèves. Le décompte sera publié et affiché immédiatement. Les porteurs des Billers heureux pourront se présenter et réclamer leur prix.

**MAJORITE**

**10.000 VOIX**

POUR LES MODES

**CHAPUT et MASSE**

17 RUE ST. JOSEPH

MONTREAL

DEPART POUR

**L'EUROPE**

Monsieur Horace Boisseau se rendant en Europe le 28 de ce mois, pour les achats d'automne se chargera volontier de tous les ordres qui lui seront confiés par la clientèle de la Maison pour tout article provenant des marchés de France et d'Angleterre. Il se fera un plaisir de se rendre utile à toute demande qui lui sera faite.

—000—

**UNE BELLE CHEMISE**

Est à moitié de la toilette

—000—

Un Coupeur de première classe est attaché à notre Etablissement et nous prenons des ordres sur mesure.

—000—

Notre stock est considérable et nos prix sont très bas,

Chemise Blanche—A 50cts

Chemise Blanche—B 75cts

Chemise Blanche—Bx90cts

Chemise Blanche—C \$1.00

Chemise Blanche—D \$1.25

—000—

**CHEMISES REGATTA**

Avec un Collet.....75cts

2 patrons choisis....\$1,00

Collet attaché..... 1.00

Batiste française collet attaché..... 1.25

Batiste française avec 2 collets..... 1.50

—000—

**CHEMISES OXFORD**

Avec un collet.....90cts

Avec un collet patron nouveau.....90cts

Avec deux collets patron nouveau.....\$1.00

**BOISSEAU FRERES,**

235 & 237,

RUE ST. LAURENT.

Nous ferons remarquer que nos chemises sont cousues avec le *Fil Clapperton*

Montréal 12 Novembre 1880.

**UN TRAIT DE FERMETÉ.**

Un père arrive de province et tombe chez son fils, étudiant de sixième ou septième année, qui a fait pas mal de trous à la lune.

Il est très-étonné de trouver sur la commode une tire-lire d'un modèle énorme.

— Tu fais des économies ? toi ?

L'étudiant, triomphant, casse la tire-lire, d'où s'échappent une foule de factures non acquittées d'assignations et de papiers timbrés de toute nature.

— Regarde, dit-il, voilà tout l'argent que j'aurais pu dépenser si j'avais été faible.

**UN NOURRISSON.**

Un monsieur, au nez très-long, voyage en wagon. Son vis-à-vis l'idée de le faire poser.

— Ce n'est pas à sucer de la glace, n'est-ce pas, monsieur, que vous avez rougi votre nez ?

— Hélas ! non, cher monsieur ; et pourtant pendant toute une année je n'ai bu que du lait.

— Toute une année !

— Oui, monsieur ; il est vrai que c'est l'année que j'étais en nourrice.

**UNE MONOMANIE.**

M. E. B... est célibataire ; sa vie est réglée comme le papier à musique ; tout y est prévu, tous les événements s'y passent méthodiquement, jamais il ne fait que ce qu'il a fait ; son ameublement est d'une correction désespérante ; pas une chaise dont les quatre pieds ne prennent chaque jour la place exacte qu'ils occupaient la veille ; par un tableau, un bibelot qui n'est son pendant inévitable.

Or, il y a huit jours, E. B... se rendait à la campagne chez un de ses amis, ainsi qu'il le fait depuis longues années, à la même époque, par le même train ; son bonheur serait de voyager toujours dans le même compartiment.

Arrivé chez son intime, il dîne et va se coucher dans son lit accoutumé.

Le lendemain, à l'heure du déjeuner, l'hôte est fort étonné de voir E. B... sa valise à la main, prêt à reprendre le chemin de fer, lui qui avait l'habitude de séjourner pendant trois semaines.

— Pourquoi t'en vas-tu ? ne te trouves-tu pas bien chez moi ?

Silence d'E. B... L'ami réitére sa demande.

— Je vais te dire, fait le voyageur d'un air embarrassé, ma chambre est très-bien tenue, rien n'y est changé, c'est vrai, mais j'ai remarqué que les deux draps de mon lit et la taie d'oreiller ne portent pas le même numéro d'ordre, et il m'est impossible de dormir dans un lit où mes yeux sont frappés d'une semblable irrégularité.

Sur quoi E. B... sert la main,

son ami et reprend le train de Paris.

A la place de l'ami, je ne regretterais guère E. B... !

**NOS DESSERTS.**

Dans un restaurant à trente-deux sous :

— Garçon, faites avancer le fromage !

Le fromage qui précède était peut-être parent du suivant :

Dans un concours de fromage un produit obtient une récompense exceptionnelle : le premier prix..... de gymnastique

**AVEU**

Un monsieur, souffrant d'une indisposition à laquelle les fruits et le melon ne sont pas étrangers, cause avec son médecin.

— Ce n'est rien, dit l'homme de l'art, Boerhaave disait : la tête et le ventre libres.

Le malade avec élan :

— Mais, docteur, ce n'est plus de la liberté, chez moi, c'est de la licence !

**REFLEXION FEMININE.**

Si les hommes se doutaient du mal que se donnent à Paris certaines femmes pour pouvoir raconter, le soir, qu'elles ont été remarquées, suivies ou insultées dans la journée, ils les remarqueraient, suivraient ou insulteraient tout de suite... par pitié !

L'été commence ; c'est faire acte d'actualité que de parler glaces. Voici des renseignements sur l'origine des boissons glacées et des glaces :

C'est au commencement du dix-huitième siècle que l'on servit sur les tables aristocratiques des glaces composées avec des fruits. Mais les Français ont trouvé les premiers, vers la fin du même siècle, le moyen de faire glacer différents liquides savoureux. Ce fut une invention importante pour l'art culinaire. Elle devint générale en Allemagne vers le milieu du dix-huitième siècle, et, depuis cette époque, nos limonadiers font des glaces pour les bals et pour les soirées théâtrales.

On place dans l'année 1630 ou l'année 1633 le premier usage de la limonade importée par les Italiens. Ce breuvage fut d'autant plus recherché qu'il donnait un rafraîchissement agréable dans les grandes chaleurs et qu'il fut recommandé par les médecins contre les maladies putrides. La première de ces propriétés en ayant rendu l'usage général, les limonadiers cherchèrent à augmenter leurs profits en appliquant la glace à ces nouvelles boissons. Un Florentin nommé

Procope atteignit ce degré de degré de perfection en 1760 et parvint à les changer en glaces solides. Cette invention fut imitée par Lefebvre et Foy, et ces trois limonadiers en jouirent seuls pendant un certain nombre d'années. Mais, en 1776, la vente des glaces devint le principal bénéfice de cette profession, qui fut érigée en corporation, et les lettres patentes, qui lui furent accordées, notamment, parmi les objets de sa compétence, les *eaux de gelée et glaces, glaces de fruits et de fleurs, d'anis, de cannelle, de framipanées, de sorbets, etc.*

**Nouveau Restaurant.**

M. T. Rapin, qui a acquis une longue expérience comme Hôteleur vient d'ouvrir au No. 5 rue Ste Thérèse, dans l'ancien bureau de M. Jobin notaire, un restaurant où il servira des repas à toutes heures la table sera toujours abondamment servie avec les primeurs de saisons et le menu sera constamment varié. La buvette est approvisionnée de vins, liqueurs et cigares de choix. Les prix sont très modérés. Une visite est sollicitée.

Après les élections. — La votation étant finie, les candidats vainqueurs et vaincus se sont donnés la main pour s'humecter la luectte avec du véritable vin de messe garanti pur acheté chez Jos. B. Giguère, 442 rue St. Joseph, coin de la rue Versailles. Pendant le-chaleurs Giguère vendra à raison de \$1.40 par gallon impérial un excellent vin de Bordeaux qui se vend ailleurs pour \$1.50. Goûtez-y et vous en achèterez.

**AVIS AUX ELEGANTS**

Si vous tenez à vous voir élégamment à la dernière mode de New-York ou de Paris nous vous conseillons d'aller commander un habillement chez Isidore Dragon et Cie, marchands-tailleurs, No. 22 rue St Laurent. Une coupe artistique est toujours garantie. Si l'habillement ne donne pas pleine et entière satisfaction, il n'y a pas de vente. En mains, un assortiment considérable de dyoceds écossais, français et canadiens dans les derniers patrons. Prix plus modérés

**BILLARDS ! BILLARDS !**

La plus belle salle de billards de Montréal est sans contredit celle qui vient d'être ouverte au Cosmopolitan Hôtel.

Tous les amateurs de noble jeu y trouveront tout le confort imaginable. Tables de première classe et un service parfait.

Une visite est sollicitée au Cosmopolitan Hôtel. Nos 552, 554, 556, 558 et 560 rue Craig.

LEON VERVAIS, Propriétaire.

**Le Torton.**

Cet établissement entièrement remis à neuf, offre tout le confort désirable. La cuisine est sous la direction d'un chef français et ne laisse rien à désirer. La buvette a été agrandie et on y trouve un choix exquis de liqueurs de toutes sortes. Vins de première qualité, cigares de choix. Repas servis à toutes heures. L'Hôtel Torton qui jouit d'une si juste réputation, est actuellement sous la direction de M. L. Goudreau. N'oubliez pas l'adresse. No. 809 rue Ste. Catherine.

**MUSIQUE NOUVELLE**

**MUSIQUE VOCALE**

- Aurore, Romance ..... 30
- ..... E. LAVIGNE.
- SOUVENEZ-VOUS ! Romance ..... 30
- ..... LEGOCQ.
- TOUT SEUL ! Romance ..... 50
- ..... E. LAVIGNE.
- L'AISSÉ-MOI CONTEMPLER ! Mélodie ... 30
- ..... GOUNARD.
- Dernier amour Romance ..... 30
- La valse des feuilles ..... 25
- Mon cœur est apaisé Romance ..... 30

**MUSIQUE INSTRUMENTALE**

- PAOLO GIORZA, Polka ..... 40
- (Immense succès moyenne difficulté.)
- TOUJOURS AIMÉ ! Valse ..... 75
- Expédié Franco sur réception du prix marqué en timbres-postes de 1 centin du Canada ou des Etats-Unis.

**LAVIGNE & LAJOIE**

265

Rue Notre-Dame, Montreal

Pianos et instruments de musique de toutes sortes.

Seuls agents pour les Célèbres

PIANOS SOHMER.

Montréal 12 Nov. — n. o.

Pour le Printemps et l'Été.

En fait de chapellerie le *Grognard* ne craint pas d'avancer que chez Derome et Lefrançois No. 614 rue Ste. Catherine que l'on trouvera l'importation la plus variée, la plus considérable et à meilleure marché de chapeaux de paille de Leghorn, chapeaux de palmier, chapeaux de paille, dans les derniers styles. Economisez votre argent en allant chez Derome et Lefrançois.

**AUX MALADES**

ET AUX

PERSONNES FAIBLES.

Le vin de Messe étant le plus pur de tous les vins, est le meilleur tonique pour les personnes faibles.

Vins de Messe

Vins de Bordeaux et

Liqueurs françaises

A. PRIX REDUITS.

SENECAL FRECHON & CIE.

245 rue Notre-Dame.



**HOTEL DU CANADA.**

Cet hôtel qui a été complètement restauré est passé entre les mains du nouveau propriétaire M. Piuze. L'ameublement des chambres a été renouvelé, les services d'un cuisinier d'expérience ont été retenus et rien n'a été négligé pour donner tout le confort possible aux voyageurs.

Une visite est sollicitée par le propriétaire. M Piuze est avantageusement connu dans la classe commerciale.

Les prix sont modérés et on garantit pleine et entière satisfaction aux clients.

M. PIUZE, Propriétaires.

**FIRE-WATER PROOF PAINT**



**PEINTURE CAOUTCHOUC LUSTRÉE**

à l'épreuve du feu et de l'eau PA-TENTE, qui a obtenu le diplôme à l'Exposition de 1881.

Couleur Noir \$1.00, Rouge et Brune, 1.10, Violet 1.25, par gallon mesure imp.

Un gallon couvrira une superficie de 150 pieds sur le bardeau et 400 sur la tôle et le fer blanc.

Couleur Grise, Jaune, Drab et autres nuances, \$2.00 par gallon mesure imp.

Un gallon couvrira une superficie de 500.

Si l'acheteur n'est pas satisfait son argent est remboursé.

**A. A. WILSON & CIE**

Coin de la Place Jacques Cartier et de la rue St. Paul.

**PAILLE ! PAILLE !**

POUR LE MILLION

C'est la maison C. Robert qui a reçu ce printemps la consignation la plus importante de chapeaux de paille d'Italie, de Paris et de Mackinaw. L'importation ayant été considérable il y en a pour tous les goûts dans les derniers modèles de New-York. Ce stock ne doit pas rester sur les tablettes pour l'automne et les prix ont été marqués au chiffre le plus bas.

C. ROBERT.

Coin des rues St-Laurent et Vitre

**IMPRIMERIE**

DE

**W. F. DANIEL**

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que Blancs de Notaires, Avocats, Grèffiers, etc.

En Tête de lettres, En-Tête de comptes, Lettres Funéraires, Cartes d'affaires, Cartes de visites, Billets de Corcoran

Circulaires, Programmes, Catalogues, Factums, Pamphlets, Affiches, Chèques, etc.

LE TOUT

Exécuté avec soin, élégance et promptitude

On charge également des Ouvrages de Luxe de tous genres, imprimés en Or, Bronze, Argent et divers autres couleurs.

A DES PRIX TRES-MODERES.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à l'importé adresse.

S'adresser à l'imprimerie de

**W. F. DANIEL**

25 RUE STE-THERESE 25

Coin de la rue St. Gabriel.

MONTRÉAL.